

HUIS CLOS SUR UN PLATEAU - CRÉATION

9 MARS ► 16 AVRIL 2017

INTRA MUROS

ALEXIS MICHALIK

ACME



Direction Colette Nucci
Théâtre

13

Jardin

103, A bd Auguste-Blanqui
75013 Paris
M Glacière

Avec **Jeanne Arenes**,
Bernard Blancan,
Alice De Lencquesaing,
Paul Jeanson,
Faycal Safi et le musicien
Raphaël Charpentier.

Assistante à la mise en scène
Marie-Camille Soyer,
Création Lumière **Arnaud Jung**,
Scénographie **Juliette Azzopardi**,
Costumes **Marion Rebmann**,
Musique **Raphaël Charpentier**.

Le Canard enchaîné

mercredi 22 mars 2017

Intra Muros

AVOUONS-LE : on attend tant de Michalik, des pièces réglées comme du papier à musique, des rebondissements en cascade, du bon comique, un emboîtement aux petits oignons d'histoires à tiroirs et à miroirs, qu'au début on reste décontenancé. D'entrée, il nous fait le coup de l'adresse au public, du théâtral qui s'interroge devant nous sur son rôle de théâtral, ouh là là, puis nous voilà dans une prison, avec ce même théâtral de caricature qui en fait des tonnes et joue trop vite, et maintenant un taulard se met à nous raconter sa vie, on se retrouve dans

la critique sociale, et pas très loin du cliché, aïe, ouille, c'est pas son style, à Michalik...

... Mais la magie reprend vite ses droits. Les cinq comédiens, tous excellents (avec mention à l'étincelante Alice de Lencquesaing), emportent le morceau, chacun interprétant tour à tour plusieurs personnages (jusqu'à neuf pour Jeanne Arènes !), il leur suffit pour cela de changer de costume dans un coin de la scène, et hop. L'histoire, au début toute banale, de ces deux taulards à qui un metteur en scène vient donner un cours de théâtre se transforme en feuilleton ro-

cambolesque, avec amours éternelles qui ne durent pas, affreux criminels au fond bons comme le pain, retournements de situation à la Eugène Sue, sans compter l'enfant cachée qui surgit du néant pour que tout se termine enfin bien comme dans un conte de fées, auquel le compositeur-pianiste-percussionniste Raphaël Charpentier ajoute un joli grain de sel musical.

Michalik nous a fait peur, mais, une fois de plus, il a réussi son coup !

J.-L. P.

● Au Théâtre 13, à Paris.

Alexis Michalik, vous m'en direz tant...

THÉÂTRE « Intra muros », qu'il a écrit et met en scène, développe magiquement une expérience de travail qu'il a vécue. Tout un art.

ARMELLE HÉLIOT ahelliot@lefigaro.fr

Michalik ? Encore Alexis Michalik, l'auteur du grand succès de la saison, *Edmond*, au Palais-Royal ? En surchauffe, l'artiste ? Pas du tout. Il a mis deux ans pour écrire *Intra muros*, nouvelle pièce qu'il destinait à la réouverture du Théâtre 13 « historique », nommé aujourd'hui Théâtre 13/Jardin.

Il remerciait ainsi la directrice, la très dynamique et audacieuse Colette Nucci, qui avait accueilli *Le Porteur d'histoire* après la naissance sous forme de « capsule » au Ciné 13-Théâtre et la reprise au Off d'Avignon.

Jeudi soir 9 mars, cela a été un triomphe. Et un triomphe hautement mérité pour de nombreuses raisons. Quand on se renseigne sur l'argument d'*Intra muros*, on se dit que le propos est rebattu. Du théâtre en prison. D'accord. Sauf que l'écrivain et metteur en scène s'inspire d'une expérience réelle de travail - dont vous n'avez jamais entendu parler, parce que lui n'en fait pas argument de notoriété - et que, partant d'une situation très simple d'apparence, il lance des fils, les rattrape, les lie, les tresse, fait bourgeonner un récit d'apparence élémentaire, conduit le spectateur en arrière, le projette en avant, complexifie les personnages, leur donne de la chair et un destin, ne craint pas l'excès de malheur ou de chance, bref, écrit du théâtre. Un

théâtre solide, intelligent, touchant. Un théâtre de l'humain sans mièvrerie mais où chaque personnage est un être complexe, quels que soient son origine sociale, sa culture, son métier, ses désirs, ses faiblesses ; son destin.

« Un écrivain de spectacles »

On pourrait l'écrire plus simplement en redisant - on l'a souvent écrit - qu'Alexis Michalik est un dramaturge étonnant qui donne une épaisseur romanesque à des comédies jubilatoires, fluides, remarquablement construites et dialoguées dont les comédiens font leur miel.

Les comédiens : ils écrivent le spectacle à leur manière, choisis et dirigés par Alexis Michalik. En cela, le jeune hom-

me pourrait faire sienne la formule de Joël Pommerat : il est « un écrivain de spectacles ». À ceci près qu'Alexis Michalik pratique un théâtre pauvre, sans apport trop sophistiqué de lumière, de son, de vidéo. Un théâtre de tréteaux, nourri d'un artisanat qui n'interdit en rien le déploiement de l'illusion et la jubilation.

Dans la salle enveloppante, presque pas de décor. Quelques éléments simples et des costumes sur des portants car chaque comédien incarne plusieurs personnes. Tous les changements se font à vue, discrètement.

On ne racontera pas l'histoire. Le plaisir est dans la découverte. L'intrigue doit beaucoup à des interprètes miraculeux, dirigés très précisément, selon des

rythmes implacables. Un musicien, Raphaël Charpentier, accompagne la représentation. Paul Jeanson, l'animateur au départ, est précis, sensible, Bernard Blancan trouve la juste réserve d'Ange, Faycal Safi est un très attachant Kevin, Alice de Lencquesaing, changeante et nuancée, est parfaite. Dans la partition de Jeanne - et de toutes les autres femmes -, Jeanne Arènes est incroyable et éblouissante.

Une très belle soirée, d'humanité et de joie, à partager d'urgence. ■
***Intra muros*, Théâtre 13/Jardin (Paris XIII^e), à 20 heures du mardi au samedi, à 16 heures le dimanche. Durée : 1 h 40. Tél. : 01 45 88 62 22. Jusqu'au 16 avril. Texte publié par Les Cygnes/Inédits du Théâtre 13 (10 €).**

L'OBS



LE CHOIX DE L'OBS

Michalik en prison

INTRA MUROS, D'ALEXIS MICHALIK. JUSQU'AU 16 AVRIL, THÉÂTRE 13/JARDIN, PARIS-13^e, RENS. : 01-45-88-62-22.

★★★★ Par un curieux hasard, deux créations ont pris cette saison le même point de départ : un stage de théâtre en prison. La comparaison s'arrête là. Avec « Acting », Xavier Durringer, dramaturge de grand talent, avait malheureusement raté son coup. La relation que l'acteur (Niels Arestrup) nouait avec le prisonnier (Kad Merad) sonnait faux. Durringer, qui a pourtant consacré plusieurs films aux us et coutumes du milieu, semblait ne s'intéresser qu'à l'acteur. Et plus celui-ci pontifiait et dissertait sur les sortilèges du théâtre, moins la magie opérait. Avec Alexis Michalik, c'est l'inverse. Ce qui se passe entre l'animateur du stage (Paul Jeanson), son ex restée sa partenaire (Jeanne Arenes, *ci-dessus*), l'assistante sociale (Alice de Lencquesaing) et les deux détenus (Bernard Blancan et Fayçal Safi, *ci-dessus*) n'est pourtant pas plus crédible. Il est invraisemblable que ces « mâles méchants », dont Jean Genet dit que les centrales sont gonflées et « noires comme d'un sang chargé de gaz carbonique », se débondent en un clin d'œil lors de leur tout premier exercice d'improvisation. Invraisemblable, oui,

mais pas incroyable puisqu'on mord à l'hameçon et qu'on y reste accroché. Chacune des trois précédentes pièces de Michalik (« le Porteur d'histoire », « Le Cercle des illusionnistes », « Edmond ») a remporté un véritable triomphe. Pareil sort attend « Intra muros ». D'autant qu'il y revient à sa méthode initiale : il n'a pas écrit « assis » à une table mais « debout », au fur et à mesure des répétitions, à partir des dialogues inventés par ses acteurs. La pièce est publiée (*Ed. Les Cygnes, 100 p., 10 euros*), mais on conseille de ne pas la lire. C'est un matériau destiné à son usage personnel. Le profane se retrouvera avec une poignée de sable coulant dans la main. Michalik a reçu en partage un prodigieux don de raconteur. Certains écrivent avec plus de recherche, mais peu disposent d'une telle force de suggestion. Comme le joueur de flûte de Hamelin, il hypnotise le public pour l'entraîner sur ses pas. Pourquoi résister quand ce n'est pas au fond de l'eau mais au septième ciel qu'il vous projette ?

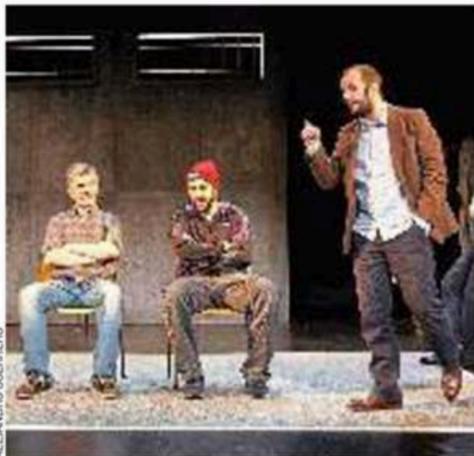
JACQUES NERSON

Le Parisien.fr

THÉÂTRE

Le joli conte de faits de Michalik

Conteur hors pair, le metteur en scène aux deux Molières revient avec une quatrième pièce, réussie : « Intra muros ».



ALEXANDRO GUERRERO

« Intra muros » est un épatant huis clos en milieu carcéral, où des bribes de vies se croisent.

La sa patte, Michalik, qu'on reconnaîtrait entre mille. Et un talent fou qui nous fait tant apprécier ses pièces. D'excellents comédiens d'abord, à l'esprit de troupe en acier trempé ; des portants plein de costumes pour incarner une foule de personnages ; la valse fluide des éléments de décor pour passer d'un lieu à l'autre, d'un temps à l'autre, dans une mise en scène cinématographique... Mais, surtout, une bonne histoire et une jouissance narrative à la délivrer.

« Intra muros », sa nouvelle création, ne déroge pas à la règle. Cet épatant huis clos en milieu carcéral a débuté jeudi soir pour six semaines au Théâ-

tre 13/Jardin, qui rouvrait après travaux. C'est ici qu'il a créé en 2012 « le Porteur d'histoire », sa première pièce toujours à l'affiche des Béliers-Parisiens. Depuis, l'auteur aux deux Molières nous a gratifiés du « Cercle des illusionnistes » – actuellement en tournée et bientôt de retour à Paris – puis de son grandiose « Edmond » qui triomphe au Théâtre du Palais-Royal.

UNE HISTOIRE À TIROIRS

Richard vient dispenser son premier cours de théâtre en prison. Il est accompagné de Jeanne, son ex-femme et comédien-

ne fétiche, et d'Alice, assistante sociale débutante qui les guide. Deux détenus se présentent : Ange et Kevin. Le premier, corse, est aussi calme et taiseux que le second paraît excité. Passé les premiers instants, très drôles, fruits d'incompréhension entre deux mondes que tout sépare, tous vont commencer à se dévoiler... Jusqu'ici linéaire, la narration s'enivre alors, multiplie les méandres et les flash-back, révèle par bribes ces vies qui se croisent.

Porté par cinq excellents comédiens et un musicien – qui orchestre et bruite les scènes –, ce récit contemporain est un puzzle dont on reçoit les pièces

dans un astucieux et intrigant désordre. Dans la même veine que « le Porteur », Michalik a imaginé une histoire à tiroirs. Reste à savoir ce qu'ils renferment véritablement...

Avec malice, l'auteur laisse quelques points en suspens. Rien de définitif, ni aucune certitude. Au spectateur d'interpréter ce qu'il a vu, de décider s'il a oui ou non, voulu y croire. Comme pour un polar délicieusement alambiqué, on en sort avec une irrésistible envie d'en parler.

SYLVAIN MERLE

« Intra muros », au Théâtre 13/Jardin (Paris XIII^e), jusqu'au 16 avril. De 7 € à 26 €, 01.45.88.62.22.

l'Humanité

LE JOURNAL FONDÉ PAR JEAN JAURÈS

Romance et suspense entre les murs d'une cellule

Intra Muros, la nouvelle création d'Alexis Michalik, fait s'ouvrir l'univers carcéral sur un imaginaire qu'on n'attendait pas forcément à cet endroit.

Dans l'univers d'une centrale. Là où se produit de l'énergie négative. Là où des individus sont condamnés à passer vingt ou trente années de leur vie. Autrement dit une éternité. Sur le plateau, six personnages principaux. Deux prisonniers, un metteur en scène invité par l'administration pénitentiaire, son ex-compagne et toujours comédienne, une assistante sociale, plus une mère. Des dizaines de costumes disposés comme un décor permettent aussi, vite fait, d'enfiler la peau de plusieurs autres protagonistes. Lesquels maintiennent intelligemment la distance, évitant (presque) la caricature d'un détenu volubile et d'un autre quasi mutique, d'un metteur en scène « qui se la joue un peu » ou d'une assistante sociale trop mignonne pour être honnête. Au résultat, les comédiens bien assortis, Jeanne Arenes, Bernard Blancan, Alice De Lencquesaing, Paul Jeanson, Faycal Safi font un sans-faute. Tout comme Raphaël Charpentier qui joue en direct sa curieuse musique électro.

« Une introspection sur les raisons de la détention »

Pour cette première inaugurale, la directrice Colette Nucci, qui gère désormais les deux salles de ce théâtre de la Ville de Paris dans le 13^e arrondissement, a fait appel à Alexis Michalik, qui ici même avait proposé son premier spectacle d'auteur, *le Porteur d'histoire*, en 2012. Dans cette nouvelle création, explique-t-il, « un metteur en scène va donner leur premier cours de théâtre à deux détenus. De ce cours découlera une introspection sur les raisons de leur détention ».

L'affaire est assez complexe. Car, s'il y a du théâtre dans le théâtre, une posture qui fonctionne, quand par exemple le spectateur est pris à partie, comme témoin, un peu trop facilement d'ailleurs, il y a aussi de l'histoire dans l'histoire. Et c'est là que le travail d'écriture de Michalik est assez remarquable. Car il introduit, et l'on glisse de l'un à l'autre sans la moindre secousse, plusieurs niveaux d'action. À tel point que l'on ne sait plus très bien parfois où l'on en est et c'est parfait.

APRÈS DEUX ANNÉES DE TRAVAUX, LA BELLE SALLE DU THÉÂTRE 13-JARDIN, AUX GRADINS DISPOSÉS EN ÉVENTAIL, A ROUVERT SES PORTES À PARIS.

L'émergence d'univers intimes

Tant et si bien que de l'univers carcéral, on finit par rire. Franchement. Mais jamais des hommes qui y croupissent. Seulement de leurs mots. De leur imaginaire. Des situations provoquées. De l'insolite. Avec un regard affectueux porté sur chacun, un peu plus sur Ange, le détenu le plus vieux, le plus endurci, qui a déjà passé autant de nuits derrière les barreaux que de jours sous le soleil. De manigance en stratagème, mais on ne le découvre que sur le tard, comme une bonne surprise en somme, Ange va apprendre qu'il est père d'une fille de vingt ans bientôt. Avec *Intra Muros*, Alexis Michalik, dont *Edmond* fait toujours les belles soirées du Théâtre du Palais-Royal (jusqu'en juillet), confirme qu'il sait aussi ciseler des univers intimes et leur donner une présence tactile. Du beau travail d'artisan. ●

GÉRALD ROSSI

Jusqu'au 16 avril, Théâtre 13-Jardin, 103 A, boulevard Auguste-Blanqui, Paris 13^e. Téléphone : 01 45 88 62 22.



Quand le théâtre entre dans la prison et quand l'enfermement s'ouvre à l'imaginaire. Alejandro Guerrero

T H É Â T R E

ON S'ÉVADE AVEC...

« INTRA MUROS »

PAR ANNA NOBILI

Alors qu'« Edmond » triomphe au théâtre du Palais-Royal depuis septembre, que « Le Porteur d'histoire » continue d'enchanter le public à Paris comme ailleurs et que « Le Cercle des illusionnistes » va être repris, voici la quatrième création écrite et mise en scène par Alexis Michalik, « Intra muros ». Ici, pas de plongée dans l'histoire de la littérature ou du cinéma, pas de costumes au charme suranné. Bienvenue dans le monde actuel. En prison, un metteur en scène sur le retour s'apprête à animer un atelier théâtral pour deux détenus : Kevin, jeune chien fou, et Ange, quinquaiseux. Ça commence comme une comédie, puis ça nous embarque dans une de ces sagas virevoltantes dont l'auteur-metteur en scène a le secret. Enchevêtrement d'intrigues, destins qui se croisent, foisonnant mélange de drôlerie et d'émotion, d'intime et de romanesque, on passe d'un personnage à l'autre, d'un monde à l'autre en un tournemain, par une simple perruque ou une robe enfilée, une table ou un lit déplacé. Il fallait toute la virtuosité de Michalik et des acteurs dont il s'entoure (la fidèle Jeanne Arènes, Paul Jeanson, Alice de Lencquesaing...) pour réussir ce prodige : nous faire voyager loin, très loin... entre quatre murs.

« INTRA MUROS », d'Alexis Michalik, jusqu'au 16 avril, Théâtre 13/Jardin, Paris-13^e.



Alice de Lencquesaing
et Paul Jeanson.

LE THÉÂTRE
DE PHILIPPE TESSON



LE SYSTÈME MICHALIK

Voici revenu Alexis Michalik au Théâtre 13/Jardin joliment rénové, où on l'avait découvert en 2012 avec un spectacle original et inventif : *Le Porteur d'histoire*. Il nous propose aujourd'hui une pièce tout aussi séduisante : *Intra Muros*, qui procède de ce que l'on pourrait appeler la même méthode, voire du même système. Lequel ? L'intention de Michalik est claire : créer le spectacle sous nos yeux, le montrer comme s'il était en train de se faire. Mais c'est un leurre. Un rêve vieux comme le monde et que nourrit plus d'un metteur en scène. En termes simples, cela s'appelle l'improvisation. On part d'une trame, et les comédiens inventent au gré de leur imagination le texte qui va la nourrir. Peu à peu l'histoire prend corps. De ce matériau le metteur en scène fait une pièce. Ce procédé donne l'illusion de la spontanéité, donc de la sincérité et de la vérité, et par-là même de la vie. La qualité de cet exercice dépend de la troupe et de son chef. Or, Michalik est un homme de théâtre exceptionnel.

**Un procédé
maîtrisé
à la
perfection**

Il crée des spectacles remarquables en tous domaines : maîtrise de la scène, construction scénique, conduite des acteurs, articulation de la fiction et de la réalité, magie du théâtre dans le théâtre, tout est admirable.

Une réserve, cependant, qui tient au rapport personnel que l'on a avec le théâtre. Cette sorte de théâtre en direct que propose Michalik, qui nous fait penser à la télé-réalité, et que l'on pourrait appeler du spectacle de l'instant, se fait quoi qu'on en ait aux dépens du texte. On sait les objections que provoque cet argument. Ce n'est pourtant pas un crime de rappeler que Molière non seulement montrait la vérité de l'homme, de la société et du monde, mais qu'il ajoutait à sa démonstration une écriture et une morale. Il n'en écrivait pas moins lui aussi des mises en scène. A force de ne dévoiler la réalité que dans sa prétendue vérité à l'aide de moyens scéniques et de comédiens excellents et en réduisant l'écriture littéraire à son expression élémentaire sous le prétexte qu'elle est celle de la « vraie vie », on finira par retirer son âme au théâtre. Si *Intra Muros* conforte cette crainte, c'est parce que le réalisme y est envahissant. De quoi s'agit-il au fond ? De la reproduction d'une séance de thérapie de groupe dans une prison autour d'un fait divers social et sentimental, bien plus que d'une exploration profonde de la psychologie des personnages telle qu'une écriture poétique transcendant le réel le permettrait.

Notre jugement ne met pas en cause l'intérêt et la qualité de ce spectacle mais la méthode, l'esthétique et la philosophie théâtrale d'Alexis Michalik.

Le Journal du Dimanche

Intra muros : la dernière pièce d'Alexis Michalik

Cinq ans après la création parisienne du *Porteur d'histoire*, l'auteur aux sept nominations aux Molières retrouve le Théâtre 13/Jardin pour sa réouverture.



Alice de Lencquesaing, Bernard Blancan, Fayçal Safi, Paul Jeanson et Jeanne Arènes, raconteurs d'histoires. (Alejandro Guerrero)

Après deux ans de travaux de rénovation et de remise aux normes, le Théâtre 13/Jardin a rouvert ses portes il y a un mois. Depuis sa création en 1981, ce théâtre de proximité offre un choix de spectacles exigeants, privilégiant la qualité des textes et des interprètes et entend défendre et faire découvrir de nouveaux talents. Le Prix Théâtre 13 récompensant de jeunes metteurs en scène, a permis l'émergence de nouveaux noms comme ceux d'Igor Mendjisky, Julie Deliquet ou Alexis Michalik. C'est ici que l'auteur d'*Edmond*, le grand succès de la saison en cours, a joué pour la première fois *Le porteur d'histoire*, en septembre 2012, repris ensuite au Studio des Champs-Élysées en 2013 et toujours à l'affiche depuis dans différentes salles. C'est pourquoi l'auteur chouchou de la scène parisienne a réservé sa dernière création à la réouverture de la salle historique du Théâtre 13/Jardin, à la disposition et la visibilité excellentes. Un texte dans la veine de sa première pièce.

L'art de raconter des histoires

Comme son titre l'indique, *Intra muros* se déroule à l'intérieur d'une centrale, là où se retrouvent les condamnés à de longues peines. Un metteur en scène vient leur proposer un atelier théâtre. Deux détenus seulement sont présents : Kevin, jeune révolté nerveux, et Ange, la cinquantaine, taiseux et taciturne. Cinq comédiens, un musicien, des tables, des chaises, un lit, quelques costumes... et des récits qui vont s'enchaîner, des histoires s'entremêler et s'assembler comme un puzzle, à faire éclater le huis clos et repousser les murs de la prison. Alexis Michalik renoue ici avec la méthode créatrice du *Porteur d'histoire* : une imagination débordante, un texte basé sur des improvisations et l'art de raconter comme un jeu sans fin. Avec Jeanne Arènes, Bernard Blancan, Paul Jeanson, Alice de Lencquesaing, Fayçal Safi et le musicien Raphaël Charpentier, tous formidablement engagés dans le processus, il fait surgir des univers, des vies. C'est drôle, émouvant, palpitant.

Intra muros **

Théâtre 13/Jardin, 103 A bd Auguste Blanqui, Paris 13e. Tél. 01 45 88 62 22. www.theatre13.com
Jusqu'au 16 avril.

Annie Chénieux - leJDD.fr

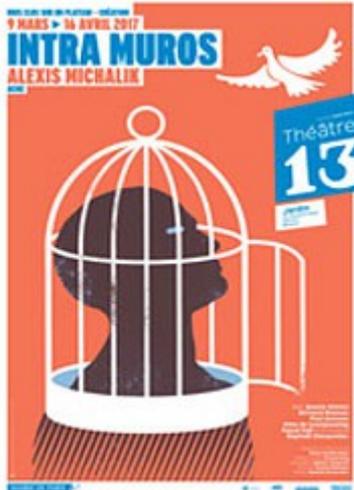


froggy's delight

Le site web qui frappe toujours 3 coups

INTRA MUROS

Théâtre 13/Jardin (Paris) mars 2017



Comédie dramatique écrite et mise en scène par Alexis Michalik, avec Jeanne Arenes, Bernard Blancan, Alice De Lencquesaing, Paul Jeanson, Fayçal Safi et le musicien Raphaël Charpentier.

Maison centrale de Nevers. Accompagnés par une jeune assistante sociale, un metteur en scène et une comédienne se rendent dans la salle polyvalente afin d'animer un atelier théâtre pour les détenus. Mais contre toute attente, seuls deux d'entre eux, Kevin et Ange, se présentent.

Après les succès de ses précédents spectacles, ("Le Porteur d'histoire", "Le Cercle des Illusionnistes", "Edmond") **Alexis Michalik** propose pour toile de fond de cette nouvelle création l'univers carcéral et base celle-ci sur une écriture collective de plateau.

Il en fait comme à son habitude un spectacle romanesque porté par un souffle ininterrompu. Pièce sur le théâtre comme sur la liberté,

"*Intra Muros*" écarte les murs et les barreaux pour raconter une histoire d'amour, du sud jusqu'en Bourgogne.

Là encore, on retrouve le style de l'auteur moliérisé pour qui les différentes histoires individuelles de ses personnages finissent par se fondre pour n'en faire plus qu'une.

Sur scène comme à l'accoutumée, peu de choses (un tapis, des chaises, un portant) à la façon de Peter Brook, si ce n'est le beau mur évocateur de **Juliette Azzopardi** qui donne à imaginer tout un univers derrière lui.

Côté cour, le musicien **Raphaël Charpentier** (d'une sobriété si exemplaire qu'il en fait oublier sa présence) aux claviers ou à la guitare, qui accompagne en permanence le récit d'ambiances et de sons suggestifs. Les comédiens, tous épatants et avec une belle homogénéité sont pour beaucoup dans la réussite de ce spectacle kaléidoscopique.

Paul Jeanson, d'une belle variété de jeu, donne à Richard des allures de Woody Allen. **Jeanne Arènes** est comme toujours d'une précision prodigieuse avec un jeu concis. **Alice de Lencquesaing** montre une sensibilité à fleur de peau dans le rôle d'Alice. Elle est bouleversante.

Enfin, les deux détenus aussi éloignés l'un de l'autre qui se seront rapprochés à la faveur d'un exercice d'improvisation mais surtout d'une longue amitié : **Fayçal Safi**, d'une puissance impressionnante, est un Kevin marquant, tout comme **Bernard Blancan** qui interprète un Ange éloquent à la présence mutique. Un duo poignant.

Sous réserve d'un dénouement un peu trop prévisible, cette nouvelle pièce, sans atteindre toutefois l'émotion du "Le Porteur d'histoire", est néanmoins à la hauteur des attentes du public.

Le grand talent d'**Alexis Michalik** est d'éclater la temporalité, de garder ténue au possible la frontière qui sépare la fiction de la réalité, alternant les va et vient entre le réel et le jeu, le présent et le passé. Le tout, sans perdre personne en route.

C'est d'une fluidité impressionnante, que ce soit dans l'écriture ou dans la mise en scène ce qui emporte le spectateur le plus rétif en un rien de temps. Il faut bien reconnaître que ce garçon a un joli savoir-faire, et une grâce qui donne de la magie au récit.

Avec "Intra Muros", Alexis Michalik offre donc un beau voyage théâtral comme on les aime qui devrait connaître, n'en doutons pas, la même réussite que ses précédents opus.



"Intra Muros"

Et si Richard, un metteur en scène de théâtre (Paul Jeanson), décidait de donner un cours dans un établissement pénitentiaire ? Un cours pour lequel il serait assisté de Jeanne, son ex épouse (Jeanne Arenes) et d'Alice une jeune assistante sociale fraîchement diplômée (Alice de Lencquesaing) ? Et si, dans ce cours, ne s'inscrivaient que deux détenus parmi les 110 prisonniers de la maison centrale (prison qui prend en charge les détenus condamnés à de longues peines) : Kevin (jeune de banlieue détenu depuis 7 ans pour braquage avec violence) (Faycal Safi) et Ange (en maison centrale depuis « deux fois 14 ans ») (Bernard Blancan) ? Rien ne semble fait pour que ces 5 personnages puissent partager un moment aussi intense qu'un cours de théâtre. Et pourtant...

C'est dans ce « huis clos sur un plateau » que nous convie Alexis Michalik, en l'honneur de la réouverture après rénovation de la salle historique, le Théâtre 13 / Jardin, qui avait vu la création parisienne de la première pièce de l'auteur, « Le Porteur d'histoires » (auréolé de succès depuis). Quelques mois seulement après « Edmond » qui triomphe actuellement encore au théâtre du Palais Royal (dont nous vous avons fait la critique en 2016 à relire [ici](#)), l'auteur et metteur en scène récompensé par deux Molière se lance dans un projet totalement nouveau et extrêmement ambitieux.

Loin d'être une simple histoire qui chercherait à nous émouvoir sur les conditions de vie carcérale, cette pièce est basée sur une réelle expérience d'Alexis Michalik qui, suite à l'obtention d'un prix décerné par les détenus d'une centrale pour un de ses courts-métrages, s'est rendu, avec l'une de ses actrices, échanger pendant quelques heures avec les prisonniers. Suite à cela, il a voulu imaginer tout ce dont ils auraient pu parler. « Intra-Muros » était né.

En entrant dans la salle, le spectateur retrouve sur scène les portants à costumes chers à Michalik qui présagent déjà que les acteurs ne nous laisseront pas le temps de reprendre notre souffle au long de cette nouvelle création... Et ce pour notre plus grand plaisir.

Discrètement disposé sur la droite de la scène, un instrumentiste (Raphaël Charpentier) s'installe en même temps que les comédiens. Il les accompagnera tout au long de l'intrigue aussi bien pour les bruitages que pour les différentes musiques qui agrémentent l'action. À la manière d'une Ariane Mnouchkine, Alexis Michalik apporte cet aspect cinématographique à sa mise en scène qui transporte littéralement le spectateur là où l'auteur l'a choisi.

Une nouvelle fois, avec les retours en arrière des différents récits enchâssés, on apprend à connaître les personnages, leur caractère, leurs failles, leur histoire, leurs doutes, leurs espoirs, la raison pour laquelle ils se retrouvent face à nous ce soir... Avec un décor très épuré (5 chaises, une table, un lit), aucune projection, mais simplement les jeux de lumière, de sons, et les changements de costumes, les acteurs passent d'un rôle à l'autre, mélangent la réalité et la fiction, le passé et le présent. Et ça fonctionne ! Comme les feuilletons du XIXème Siècle se terminaient au moment crucial ou avant une révélation, les scènes s'enchainent sans tout nous dévoiler. On nous tient en haleine jusqu'au bout, retrouvant ce plaisir de l'enfant à qui l'on raconte une histoire et ne souhaite pas aller se coucher avant d'en connaître la fin.

Comme toujours, Michalik s'entoure de comédiens à la hauteur de ses personnages. Ils apportent une part d'eux-mêmes dans leur interprétation, ce qui permet au spectateur de s'attacher à chacun d'eux. Entre la fraîcheur, la candeur et la malice de la jeune Alice, la violence refoulée de Kevin qui n'est pas né au bon endroit ni au bon moment, la perte de Richard en proie à ses démons, la force apparente de Jeanne et son envie d'exister, la sagesse cachée d'Ange, ils évoluent sous nos yeux et c'est leur union qui les fera grandir, malgré toutes leurs différences.

Avec cette pièce, Alexis Michalik s'interroge également sur le métier et le travail du comédien. Qui est vraiment celui qui se présente devant nous ? Il joue un rôle qu'on lui a écrit, mais il y met également ce qui le définit, ce qui fait de lui un être humain. C'est par le jeu que les personnages vont se comprendre et se découvrir vraiment. N'avons-nous pas besoin parfois de retrouver notre âme d'enfant à travers le jeu pour cesser de jouer un rôle et revenir à ce que nous sommes vraiment ?

« Intra Muros » est une pièce magistrale qui place le théâtre dans son plus bel écrin. L'originalité, la créativité et la sensibilité d'Alexis Michalik font de lui un auteur rare et à suivre. Sans flagornerie ni démarche intellectualisante, il dépasse et dépoussière les codes pour rendre le spectacle théâtral accessible à tous afin d'atteindre notre âme et notre cœur.



Alexis Michalik, le 21 mai 2014 au théâtre La Pépinière à Paris / AFP/Archives

Le cours commence, cocasse, avec le metteur en scène complètement à côté de la plaque avec ses grandes diatribes sur le théâtre, son assistante, qui se trouve aussi être la femme qui l'a quitté, et la jeune assistante sociale, qui a des raisons très personnelles d'avoir monté l'atelier...

Les histoires s'emboîtent, comme toujours chez Alexis Michalik, comme des poupées russes, pour raconter le passé de chacun des protagonistes.

Le jeune metteur en scène de 34 ans, récompensé de plusieurs Molières pour ses précédentes pièces ("Le Porteur d'Histoire", "Le cercle des illusionnistes" et "Edmond", toutes les trois à l'affiche) s'aventure pour la première fois dans le monde contemporain avec succès.

Certes, la pièce n'a pas le charme des feuilletons à la Dumas de ses précédentes pièces, mais le spectateur est embarqué avec la même efficacité dans les vies tumultueuses de Kevin et Ange que dans l'épopée du magicien Robert-Houdin et de Méliès.

Comme toujours, le décor est réduit au strict minimum - un lit de fer sur roulettes qu'on peut faire surgir en un tournemain pour figurer la cellule, quelques chaises pour le cours de théâtre. Des portants en fer permettent aux comédiens de changer de costume sur scène et d'incarner plusieurs personnages.

Tout est dans le rythme et le jeu des cinq comédiens, Jeanne Arenes (déjà récompensée d'un Molière pour "Le Cercle des illusionnistes"), Bernard Blancan, Alice de Lencquesaing, Paul Jeanson et Faycal Safi. Sans oublier le musicien Raphaël Charpentier, qui assure l'indispensable fond sonore de la pièce.

"Intra Muros", Théâtre 13 Jardin jusqu'au 16 avril.

/ critique / Alexis Michalik entre quatre murs

20 mars 2017/1 [Commentaire](#)/dans [À la une](#), [Paris](#), [Théâtre](#) /par [Stéphane Capron](#)

image: <http://www.sceneweb.fr/wp-content/uploads/2017/03/intre-muros-photo-alejandro-guerrero-845x321.jpg>



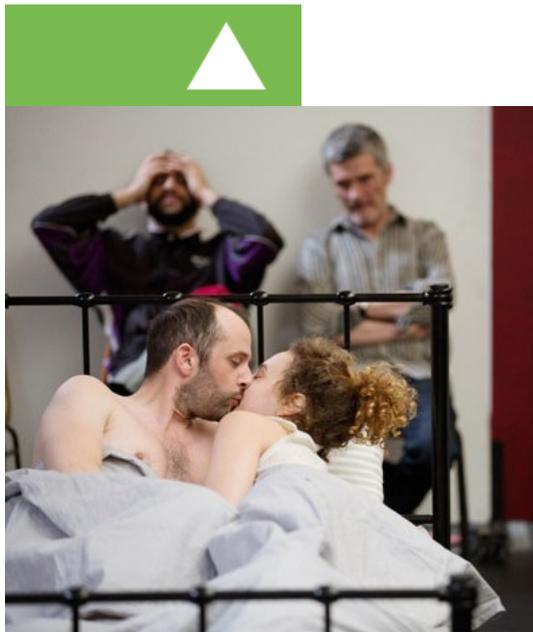
Sa pièce Edmond est l'un des triomphes de la saison 2016/2017, toujours à l'affiche du Théâtre du Palais Royal. Le succès n'a pas grisé l'auteur qui a fait un beau cadeau au théâtre 13/ Jardin qui vient de rouvrir après travaux en lui offrant sa nouvelle pièce, Intra Muros.

Alexis Michalik quitte les sagas historiques pour se plonger dans une histoire contemporaine dont l'action se déroule dans l'enceinte d'une prison. Il retrouve aussi l'essence du *Porteur d'histoire*, son premier gros succès, une pièce écrite au plateau avec les comédiens pendant le temps des répétitions. Pour *Intra Muros*, il est parti de sa propre expérience avec des détenus dans une prison pour imaginer une histoire dont il a le secret. Elle se construit au fur et à mesure **comme un puzzle avec de multiples rebondissements.**

Un metteur en scène mène un atelier théâtre en centrale, là où les détenus purgent de très longues peines. Seuls deux prisonniers se portent volontaires. Avec une actrice (son ex femme) et une assistante sociale débutante, il tente de nouer un dialogue avec Ange, un corse bourru et Kevin, un jeune impulsif.

On va de surprises en surprises dans ce spectacle car l'organisation de cet atelier n'est pas fortuite. On ne révèle pas l'intrigue pour laisser la surprise. **Le texte est un peu moins didactique que d'habitude ; il laisse des ouvertures sur l'issue de cette histoire.** La mise en scène simple et efficace permet de s'y retrouver dans **l'écriture comme toujours cinématographique d'Alexis Michalik** qui décidément déborde d'imagination. Dans la famille riche et diversifiée du théâtre, l'auteur porte la carte du théâtre populaire de divertissement. Et le public le suit avec gourmandise.

INTRA MUROS - Théâtre Extra !



A peine six mois après la création d'Edmond au théâtre du Palais-Royal, qui est déjà le succès de la saison, Alexis Michalik inaugure la réouverture du Théâtre 13 historique (boulevard Auguste Blanqui) avec une nouvelle pièce, ***Intra Muros***, dont l'intrigue se passe dans l'univers carcéral. A priori un sujet difficile à travers l'engagement d'un metteur en scène qui vient donner des cours de théâtre dans une prison où seuls deux détenus se sont mobilisés. En fait, la prison n'est qu'un prétexte à une extraordinaire aventure romanesque, où l'amour, l'espoir, la vengeance et la dignité s'entremêlent et où le théâtre vient réordonner tout ça en basculant sans cesse de la fiction à la réalité. On y retrouve l'atmosphère aventureuse du *Porteur d'Histoire*, la première pièce d'Alexis Michalik, mais avec plus de maturité dans les sujets abordés, plus d'émotion portée par les comédiens qui s'attardent moins sur le récit pour incarner davantage leurs personnages et un ancrage dans notre époque plus important. Si l'on ajoute une mise en scène réglée au cordeau, ***Intra Muros*** est une pièce exemplaire dans sa structure et bouleversante de par ce qu'elle véhicule. Incontestablement une des meilleures pièces de ces dernières années.



L'événement : « Intra-muros » d'Alexis Michalik au théâtre 13

A l'occasion de la réouverture du Théâtre 13 jardin, Alexis Michalik nous a offert la primeur de son nouveau spectacle *Intra-muros*. L'enfant terrible du spectacle vivant qui collectionne les succès a de nouveau trempé sa plume dans l'encre du succès. Ce petit chef d'œuvre irradie des émotions les plus diverses où l'humour, la poésie et les sentiments se prêtent à former les contours d'un spectacle fort intense.

Intra-muros traduit la mise en abîme du théâtre dans l'univers carcéral en nous invitant à découvrir les parcours de vie brisés. Ce faisant, les éclairages cinématographiques d'Alexis Michalik nous permettent de remonter à la source des antagonismes mis en perspective dans le propos. Telle une pelote qui se dévide, Alexis Michalik nous tient en haleine en nous guidant à la découverte des secrets qui animent les personnages. Entre humour et poésie, l'histoire se déroule avec fluidité, comme toujours. Le spectateur est happé et fasciné par ce qu'il découvre. L'émotion est palpable, à fleur de peau.



L'argument tel qu'il est présenté met en présence Richard, un metteur en scène sur le retour qui vient dispenser son premier cours de théâtre en centrale. Seuls deux détenus se présentent. Kevin, un jeune chien fou et Ange, la cinquantaine mutique qui n'est là visiblement pour accompagner son ami. Richard est secondé par une de ses anciennes actrices, son ex-femme et par une assistante sociale inexpérimentée.

Mais la magie d'Alexis Michalik permet de traduire la réalité en rêves et de rendre les songes réels. C'est tout cet aspect poétique qui donne aux spectacles d'Alix Michalik cet espace de magie qui nous fait vibrer célébrant ainsi l'excellence de son travail.

Laurent Schteiner



Théâtre

Intra muros



On aime un peu | ★★★★★ (aucune note)

Du 21 mars 2017 au 16 avril 2017
Théâtre 13 / Jardin - Paris

[Achetez vos billets](#)

[Voir les dates](#)

Une centrale. Un metteur en scène sur le retour, qui vient y proposer des ateliers théâtre aux prisonniers. Seuls deux d'entre eux répondent à l'appel. Désespéré par cet insuccès, l'homme de scène leur demande d'improviser, de se raconter... Et tout un monde surgit. Alexis Michalik est follement doué pour tresser les histoires les plus folles avec une maestria et une humanité confondantes. On retrouve ainsi un plaisir quasi enfantin devant ses spectacles à la bonne franquette, aux décors et aux costumes comme bricolés ; mais aux intrigues surprenantes et magiques, comme dans les contes. Il les accompagne toujours d'habiles mises en scène, portées par d'efficaces acteurs. Pas franchement du théâtre d'art, mais au moins d'excellent artisanat.

Fabienne Pascaud.